



HAL
open science

Recension pour 20 & 21: Le Désir de mémoire. Contre l'instrumentalisation de la mémoire de la Shoah

Sébastien Ledoux

► **To cite this version:**

Sébastien Ledoux. Recension pour 20 & 21: Le Désir de mémoire. Contre l'instrumentalisation de la mémoire de la Shoah. Vingtième siècle. Revue d'histoire, 2023. hal-03913328

HAL Id: hal-03913328

<https://hal.science/hal-03913328>

Submitted on 27 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Engel Vincent, *Le désir de mémoire. Contre l'instrumentalisation de la mémoire de la Shoah*, Paris, Éditions Karthala, 2020, 224 p., 22 euros.

Descendant d'une famille juive presque entièrement exterminée du côté paternel pendant la Seconde Guerre mondiale (préambule du livre), l'écrivain et universitaire belge Vincent Engel poursuit sa réflexion sur la mémoire de la Shoah entamée vingt-cinq ans plus tôt par un premier essai, *Pourquoi parler d'Auschwitz ?* L'intitulé et le résumé de ce nouvel essai indique une critique du devoir de mémoire considérée comme un dogme qui menacerait désormais la transmission de la mémoire de la Shoah, et une proposition de dépassement par le partage d'un « désir de mémoire ». Pourtant, il est finalement peu question dans ce livre de réflexions sur ce sujet, et encore moins de propositions au-delà de formules (« désir de mémoire », « désir de vie » p. 215). Les rares propositions pour sortir de cette injonction « extravagante » et « déraisonnable » (p.13) comme l'ouverture de la mémoire à d'autres populations victimes de génocides font déjà l'objet de travaux et de politiques mémorielles depuis une vingtaine d'années (voir les monuments commémoratifs en Allemagne ou les initiatives du Mémorial de la Shoah). La critique du devoir de mémoire n'est pas non plus nouvelle, depuis les réflexions de Todorov et de Ricœur dès les années 1990 mentionnées par l'auteur. Certaines analyses manquent de justesse ou entraînent une confusion certaine. Entre autres exemples, la proposition en 2008 du président Sarkozy de faire parrainer les enfants juifs exterminés par tous les élèves d'école primaire est évoquée comme la manifestation d'un devoir de mémoire que l'on ne pourrait mettre en cause sous peine d'être accusé de révisionnisme (p.155), alors que son initiative a suscité au contraire une très large réprobation jusque dans son propre camp politique en la personne de Simone Veil. L'articulation entre la question du Mal et la mémoire est naturalisée (p.121) alors qu'elle doit être au contraire historicisée. À la présentation de la fonction sociale des historiens comme « gardiens de la mémoire » (p.83), on rappellera simplement ici la belle formule de Pierre Laborie de l'historien « trouble-mémoire ».

Si l'on peut suivre l'auteur sur les effets de victimisation, sur l'instrumentalisation de la Shoah par le pouvoir politique, ou dans son constat des limites de la transmission aux jeunes de la mémoire de la Shoah en tant que dogme, là aussi déjà évoqué par d'autres chercheurs à l'appui de travaux qui ne sont pas mentionnés, le livre se perd malheureusement trop souvent dans de grands détours (chapitres sur l'histoire de l'antisémitisme, de l'antisionisme) dont l'apport est difficile à percevoir, des citations d'auteurs convoqués

régulièrement dont on voit mal la cohérence et la pertinence (Onfray, Harari, Camus, Marx, Chapoutot), des approximations (la formule d'Henry Rousso « un passé qui ne passe pas » est attribuée à Ricœur), et des affirmations pour le moins surprenantes comme « L'antisémitisme est profondément inscrit dans l'inconscient collectif de l'humanité » (p. 78).

Sébastien Ledoux (Université de Paris 1)